



# Dong

Un film de Jia Zhang Ke

Pays Chine

Année de production 2006

## Dossier pédagogique

Conçu et réalisé par : Nadège Brossard, Guillaume Mainguet,  
Nicolas Thévenin, David Zard

Proposé par l'équipe de Continent J

## Sommaire du dossier

Synopsis du film et biographie du réalisateur	p.2
Notes du réalisateur	p.3
Pistes pédagogiques	p.4

FESTIVAL DES 3 CONTINENTS

19A Passage Pommeraye - BP 43302

44033 Nantes cedex 1

Contact direct scolaire : Guillaume Mainguet

<guillaume.mainguet@3continents.com> 02 40 69 90 38

→ Infos sur le Festival des 3 Continents : [www.3continents.com/f3c2007/continentj.html](http://www.3continents.com/f3c2007/continentj.html)



## Synopsis

Chine, 2005 : le peintre Liu Xiaodong se rend dans la région des Trois Gorges. À Fengjie, les travaux de démolition qui effacent la vieille ville, qui sera bientôt engloutie sous les eaux du barrage, emplissent l'air du son incessant des pioches et des masses. Le peintre choisit onze travailleurs des chantiers pour être les personnages et modèles d'une toile qu'il destine à une série de toiles en cours. Le peintre est emporté peu à peu par la réalité des travailleurs migrants et celle de toute une région.

Thaïlande, 2006 : à Bangkok, le peintre poursuit sa série. Cette fois, ce sont onze jeunes femmes qui lui servent de modèles. La chaleur est écrasante, la lumière violente. Le peintre ne connaît ni la langue ni les usages du pays. Il ne peut alors, dit-il, que « peindre les visages et les corps, sans paysage exotique ni décor ». Parfois, les jeunes femmes chantent. L'une d'elles décide de retourner à son village quand de dramatiques inondations frappent sa région d'origine.

## Fiche technique

Réalisé par Jia Zhang Ke

Origine Chine

Durée : 1h06

Année de production : 2006

Distribué par Advitam Distribution

Scénariste Jia Zhang Ke



## Biographie du réalisateur



Après des cours de peinture et l'écriture d'un roman en 1991, Jia Zhang-Ke se tourne vers le cinéma. Avec The Young Experimental Film group, société de production indépendante qu'il fonde, il réalise des courts métrages. Diplômé de l'Académie du Film de Pékin en 1997, il signe son premier long métrage, Xiao Wu artisan pickpocket, film réaliste sur la Chine d'aujourd'hui. Ce film, comme les trois qui suivront, ne sera pas autorisé à être diffusé sur le territoire chinois.

Mais le réalisateur préfère sa liberté d'expression et continue de réaliser des films hors du circuit traditionnel. Avec Platform, qui obtient la Montgolfière d'Or du Festival des Trois Continents de Nantes, il raconte une période importante de son enfance, en utilisant, à nouveau, des acteurs amateurs. En 2002, il concourt en compétition officielle à Cannes avec Plaisirs inconnus. Avec The World (2005), le réalisateur voit enfin l'un de ses films autorisé par le gouvernement chinois et distribué dans son pays d'origine.

En 2006, Jia Zhang-Ke réalise Dong, un documentaire autour de la construction du barrage des Trois Gorges à travers les peintures de son ami, le peintre Liu Xiaodong. La même année, son long métrage Still life est présenté à Venise et obtient le Lion d'Or.

Les films de Jia Zhangke laissent apparaître une belle empreinte de réalisme. Les histoires prennent souvent corps en bordure de ville, dans des décors d'une Chine mystifiée par le 7<sup>e</sup> art chinois.

## Ressources

Un article très complet sur le film sur :  
[http://peauneuve.net/article.php3?id\\_article=170](http://peauneuve.net/article.php3?id_article=170)

Sur le réalisateur :  
<http://www.chinacinema.fr/2007/04/realisateur-jia-zhangke.html>



## De la question du documentaire

J'ai réalisé le documentaire Dong en premier. C'est lui qui a donné naissance à la fiction, selon un enchaînement similaire à celui qui avait mené, il y a cinq ans, d'In Public à Plaisirs inconnus. Je connais le peintre Liu Xiao-Dong depuis 1990. À l'époque il composait de grandes fresques historiques, j'ai déjà eu l'envie de les filmer, depuis j'ai toujours eu l'idée de filmer son travail, je trouve que son approche de la réalité ressemble à la mienne, même si nous n'utilisons pas les mêmes outils, lui les pinceaux et moi la caméra. Nous avons le même rapport aux objets, surtout les plus banals. Il voit la poésie dans la vie la plus ordinaire.

Lorsque j'ai su qu'il partait pour la région des Trois Gorges, j'ai décidé de l'accompagner. Ce que j'ai découvert sur place me semblait plus ample que ce dont pourrait rendre compte un documentaire. (...)

C'est grâce à cette dimension documentaire que le cinéma chinois indépendant est capable de présenter une autre vision de la réalité que celle que cherche à imposer la propagande officielle. Enregistrer la réalité implique de s'opposer à la version officielle. Tout le travail sur le style des réalisateurs de ma génération consiste à trouver les formes de représentation qui permettent d'exprimer cette réalité. C'est une entreprise très fragilisante, pas seulement à cause de la répression : sortir de la conception du monde dominante, c'est se retrouver dans le vide. Travailler à la fois sur un documentaire et sur une fiction aide à se sentir moins perdu. J'ai

tourné certaines scènes sans savoir si elles finiraient dans Still Life ou Dong – quelques-unes figurent finalement dans les deux. (...)

Pour moi, il n'est pas question d'opposer documentaire et fiction, encore moins de choisir entre l'un et l'autre.

Extraits d'un entretien avec Jia Zhang Ke  
Propos recueillis par Jean-Michel Frodon  
pour Les Cahiers du cinéma



## Dong, film chinois

---

Les films de fiction réalisés par Jia Zhang-ke sont souvent précédés d'une esquisse documentaire. Ainsi, le court-métrage *In public* (2001) a été tourné peu de temps avant *Plaisirs inconnus* (2002), dont il délimitait les principales lignes thématiques. Et *Dong* (2006) est la matrice de son film suivant, *Still life* (2006). Le rapport particulier de Jia Zhang-ke à l'enregistrement du réel, de la vie sociale comme un flot, la dimension clandestine et souvent improvisée de ses premiers longs-métrages, son utilisation de la vidéo, et sa mise en scène basée sur des plans longs en caméra à l'épaule, rendent chez lui caduque une délimitation nette entre fiction et documentaire. Cette posture esthétique, ainsi que sa capacité à saisir les bouleversements de la Chine contemporaine, le placent comme l'un des cinéastes les plus représentatifs de la Sixième Génération du cinéma chinois, qui a émergé après les événements de la place Tiananmen, à la fin des années 1980.

L'intrigue de *Still life* se déroule à proximité du barrage des Trois Gorges, situé dans la province de Hubei, en Chine, et Dong inscrit dans ce même cadre sa première partie. Les Trois Gorges est le barrage le plus volumineux du monde et le signe ostentatoire d'une Chine moderne, mais sa construction a nécessité d'engloutir des dizaines de villages des régions avoisinantes. À l'image sont donc présentes les trois principales dimensions historiques de la Chine : les forêts et montagnes de la Chine traditionnelle (légendaire), la destruction matérielle de la Chine communiste, l'avènement de la Chine ultra-libérale.

## Regard sur le travail d'un artiste

---

Dans ce cadre, Jia Zhang-ke filme l'éminent peintre Liu Xiao-dong au travail et évoquant son rapport à la matière et à la création. Implicitement, les propos de Dong quant à son art entrent en résonance avec la posture esthétique de Jia Zhang-ke. L'artiste-cinéaste filmeur de l'artiste-

peintre trouve en ce dernier un porte-parole de ses propres certitudes et doutes quant à la restitution du réel, et réaffirme par la mise en scène les liens ténus entre cinéma et peinture. Les nombreux et longs panoramiques sont ainsi, de l'aveu même du réalisateur, le geste permettant de déployer les rouleaux de la peinture classique.

Parmi les corps presque nus des ouvriers que Dong peint, certains appartiennent aux acteurs principaux de *Still life*. Les deux films partagent de fait certains personnages, mais aussi des thèmes et une structure identiques. Dans ces deux films, tout comme ses précédents longs-métrages, Jia interroge le monde tout en le représentant, et suit l'élan vital de ses protagonistes, dont les pérégrinations amoureuses, familiales ou amicales sont conditionnées par les bouleversements géographiques, économiques et sociaux. La priorité documentaire de Dong impose cependant au cinéaste de composer avec les événements réels survenus pendant le tournage ; ainsi du décès d'un ouvrier, à la famille duquel le peintre ira porter ses condoléances.

L'écho du cinéaste au peintre, et de Dong à *Still life*, se trouve affiné dans *Dong*, film construit sur le motif du double, sur une série de réciprocités, de gémellités ou à l'inverse de contrastes. L'isolement de la région des Trois Gorges fait ainsi place, dans la seconde moitié du film, à l'urbanisme étouffant de Bangkok, avec le fleuve traversant la ville comme raccord topographique. En Thaïlande, Dong peint une volumineuse toile représentant des jeunes femmes alanguies et soignées, en intérieur, en contrepoint de celle où il s'attachait à représenter la beauté brute des corps des ouvriers écrasés par le soleil. Par une composition des cadres et un montage subtils, Jia s'emploie enfin à souligner le vieillissement des corps, et l'appropriation esthétique du réel par le peintre, au travers de ses toiles.

## Thèmes et pistes pédagogiques

---

- Le regard d'un artiste sur un autre artiste
- Les limites de la dichotomie fiction / documentaire
- Une mise en scène basée sur le motif du double
- Les mutations de la Chine moderne et ses conséquences sociales

Public concerné : lycées